

ABONNEMENTS  
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50  
Autres Départements... 5 fr. 50

N° 179 Lundi 26 Juin 1899 N° 179  
EDITION \*\*\*

ANNONCES  
Les Annonces sont reçues à la Société Générale de Publicité...  
LILLE, 28, rue Faidherbe

La Suite s. v. p. ?

On demande la suite !  
Vendredi soir, les nouveaux ministres ont tenu un premier conseil sous l'œil paternel de M. Loubet.  
Le préfet des Célestes, — Blanc ! — a été délogé, et le général de Galliffet a annoncé que les généraux et officiers qui se sont livrés à des actes contraires à la discipline militaire allaient être déplacés.  
L'œuvre de défense républicaine est donc commencée.  
Sera-t-elle énergique ?  
Espérons...  
La vie même du ministère Waldeck-Rousseau en dépend.  
Le peuple, en effet, ne souscrit à un mélange de noms et d'opinions aussi hétérogène que celui qui constitue le cabinet actuel, qu'autant que celui-ci s'affirmera, tout de suite, l'adversaire énergique et irréductible des fauteurs de coups d'Etat.  
Ce n'est pas de l'audace que l'opinion publique demande à M. Waldeck-Rousseau et à ses collaborateurs : c'est de la décision.  
Si, d'ici lundi, les factieux galonnés, les magistrats révoltés, n'ont pas été rappelés au respect de la République, le Ministère ne trouvera personne pour le soutenir et il tombera victime de sa propre faiblesse.  
Mais si, au contraire, il répond à l'attente anxieuse de la démocratie ; s'il affirme par des actes sa volonté de crever l'outre nationaliste ; s'il se dresse, ferme et déterminé, en face des fauteurs de dictature, — pas un républicain ne lui refusera le crédit nécessaire pour accomplir la besogne de nettoyage, de salubrité et de salut que le pays réclame.  
Et à la faveur de ces résolutions, Galliffet lui-même passera, — quelque difficile qu'il soit à un républicain, à un socialiste, de supporter un homme qui porte un passé aussi sanglant, aussi réactionnaire que le sien...  
Car, socialistes et républicains se diront :  
« Entre le massacreur d'il y a vingt-huit ans, qui fait, aujourd'hui, un homme honorable, s'offrant à servir la constitution, la majorité et la loi, et des généraux comme de Pellieux ou Roget, qui rêvent de lauriers ramassés dans le sang des prolétaires, il n'y a pas à hésiter : nous subissons celui-là pour éviter ceux-ci ».  
Socialistes et républicains, raisonneront sagement en raisonnant ainsi.  
Et s'ils suivent Millerand et Baudin c'est parce qu'ils se diront que dans les conjonctures présentes, on n'a pas le temps de disputer pour savoir d'où viennent les hommes, pressé que l'on est de savoir où ils vont.  
Oui, demain, ces considérations auront pénétré tous les cerveaux démocrates, mais à la condition formelle, encore une fois, que le nouveau Cabinet apporte au pays les sanctions attendues.  
C'est bien, déjà, d'avoir déplacé les galonnés factieux.

NOS DÉPÊCHES

Le Nouveau Ministère  
Les premiers actes du Cabinet.  
— Circulaires aux préfets et aux commandants de corps  
— Déplacement de généraux. — Les socialistes et le Ministère. — Majorité certaine.

Echos & Nouvelles

Les illustres buveurs et dégustateurs...  
A côté des résultats diplomatiques de l'affaire de Fachoda, il y a la note à payer. On vient de présenter au Parlement sous la forme d'une demande de crédits supplémentaires.  
En fin de compte, c'est le contribuable français qui supportera les frais de cette colossale bête d'un apprenti diplomate. A combien s'élevait-elle ? A la bagatelle de 21.000.000 francs.  
Des détails ? Voici : c'est la marine qui demande le plus gros morceau, plus de la moitié : 22.000.000 fr. pour les équipages de la flotte, et les troupes de la marine, le matériel naval, l'achat ou la construction de bâtiments de service : la construction, la transformation de l'artillerie ; les travaux des bâtiments civils : le casernement, les vivres, le transport du personnel ; les approvisionnements, etc.  
La guerre, on demande 24.307.808 francs, pour l'armement et la fortification des côtes ; pour le matériel d'artillerie, les casernements et les subsistances ; le matériel des établissements du génie ; la solde des troupes les approvisionnements, le service des indigènes de route ; les habillements et les campements, etc.  
Les colonies n'ont demandé que 4.451.500 francs pour leurs troupes ; le matériel des services militaires ; le Secours français, l'Indo-Chine, etc.  
On passera chez le percepteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est quelquefois dans Paris pour se réjouir que la responsabilité effective des ministres soit un vain mot.  
Le proverbe a bien raison de dire que « des coqueux il ne faut pas disputer ». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la production des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.  
Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de France ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peut-être inférieures, mais enveloppées dans du papier rose, et le marché a été conquis en peu de temps.  
Les chinois exercent le vert. Un fabricant français imagine, un beau jour, d'exporter dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquinerie où le vert, malheureusement dominant, tout l'ivoire est resté jauni, rien que justice ait été rendue à l'étranger, des objets.  
Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire esclaves des coqueux et des nains que les provinces — et d'abord se bien renseigner sur ces nuances.  
\* \* \*  
NOUVELLES A LA MAIN  
Un docteur a un de ses malades.  
— Venez, mon ami, un peu de courage. Ça n'est qu'une crise passagère. La République en a bien subi d'autres et elle s'en est sortie plus mal.  
— Que le bonheurlard.  
S'— Vous connaissez cette dame ?  
— Oui : c'est la femme de deux de mes amis.

NOS DÉPÊCHES

Le Nouveau Ministère  
Les premiers actes du Cabinet.  
— Circulaires aux préfets et aux commandants de corps  
— Déplacement de généraux. — Les socialistes et le Ministère. — Majorité certaine.

Echos & Nouvelles

Les illustres buveurs et dégustateurs...  
A côté des résultats diplomatiques de l'affaire de Fachoda, il y a la note à payer. On vient de présenter au Parlement sous la forme d'une demande de crédits supplémentaires.  
En fin de compte, c'est le contribuable français qui supportera les frais de cette colossale bête d'un apprenti diplomate. A combien s'élevait-elle ? A la bagatelle de 21.000.000 francs.  
Des détails ? Voici : c'est la marine qui demande le plus gros morceau, plus de la moitié : 22.000.000 fr. pour les équipages de la flotte, et les troupes de la marine, le matériel naval, l'achat ou la construction de bâtiments de service : la construction, la transformation de l'artillerie ; les travaux des bâtiments civils : le casernement, les vivres, le transport du personnel ; les approvisionnements, etc.  
La guerre, on demande 24.307.808 francs, pour l'armement et la fortification des côtes ; pour le matériel d'artillerie, les casernements et les subsistances ; le matériel des établissements du génie ; la solde des troupes les approvisionnements, le service des indigènes de route ; les habillements et les campements, etc.  
Les colonies n'ont demandé que 4.451.500 francs pour leurs troupes ; le matériel des services militaires ; le Secours français, l'Indo-Chine, etc.  
On passera chez le percepteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est quelquefois dans Paris pour se réjouir que la responsabilité effective des ministres soit un vain mot.  
Le proverbe a bien raison de dire que « des coqueux il ne faut pas disputer ». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la production des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.  
Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de France ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peut-être inférieures, mais enveloppées dans du papier rose, et le marché a été conquis en peu de temps.  
Les chinois exercent le vert. Un fabricant français imagine, un beau jour, d'exporter dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquinerie où le vert, malheureusement dominant, tout l'ivoire est resté jauni, rien que justice ait été rendue à l'étranger, des objets.  
Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire esclaves des coqueux et des nains que les provinces — et d'abord se bien renseigner sur ces nuances.  
\* \* \*  
NOUVELLES A LA MAIN  
Un docteur a un de ses malades.  
— Venez, mon ami, un peu de courage. Ça n'est qu'une crise passagère. La République en a bien subi d'autres et elle s'en est sortie plus mal.  
— Que le bonheurlard.  
S'— Vous connaissez cette dame ?  
— Oui : c'est la femme de deux de mes amis.

NOS DÉPÊCHES

Le Nouveau Ministère  
Les premiers actes du Cabinet.  
— Circulaires aux préfets et aux commandants de corps  
— Déplacement de généraux. — Les socialistes et le Ministère. — Majorité certaine.

Echos & Nouvelles

Les illustres buveurs et dégustateurs...  
A côté des résultats diplomatiques de l'affaire de Fachoda, il y a la note à payer. On vient de présenter au Parlement sous la forme d'une demande de crédits supplémentaires.  
En fin de compte, c'est le contribuable français qui supportera les frais de cette colossale bête d'un apprenti diplomate. A combien s'élevait-elle ? A la bagatelle de 21.000.000 francs.  
Des détails ? Voici : c'est la marine qui demande le plus gros morceau, plus de la moitié : 22.000.000 fr. pour les équipages de la flotte, et les troupes de la marine, le matériel naval, l'achat ou la construction de bâtiments de service : la construction, la transformation de l'artillerie ; les travaux des bâtiments civils : le casernement, les vivres, le transport du personnel ; les approvisionnements, etc.  
La guerre, on demande 24.307.808 francs, pour l'armement et la fortification des côtes ; pour le matériel d'artillerie, les casernements et les subsistances ; le matériel des établissements du génie ; la solde des troupes les approvisionnements, le service des indigènes de route ; les habillements et les campements, etc.  
Les colonies n'ont demandé que 4.451.500 francs pour leurs troupes ; le matériel des services militaires ; le Secours français, l'Indo-Chine, etc.  
On passera chez le percepteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est quelquefois dans Paris pour se réjouir que la responsabilité effective des ministres soit un vain mot.  
Le proverbe a bien raison de dire que « des coqueux il ne faut pas disputer ». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la production des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.  
Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de France ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peut-être inférieures, mais enveloppées dans du papier rose, et le marché a été conquis en peu de temps.  
Les chinois exercent le vert. Un fabricant français imagine, un beau jour, d'exporter dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquinerie où le vert, malheureusement dominant, tout l'ivoire est resté jauni, rien que justice ait été rendue à l'étranger, des objets.  
Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire esclaves des coqueux et des nains que les provinces — et d'abord se bien renseigner sur ces nuances.  
\* \* \*  
NOUVELLES A LA MAIN  
Un docteur a un de ses malades.  
— Venez, mon ami, un peu de courage. Ça n'est qu'une crise passagère. La République en a bien subi d'autres et elle s'en est sortie plus mal.  
— Que le bonheurlard.  
S'— Vous connaissez cette dame ?  
— Oui : c'est la femme de deux de mes amis.

NOS DÉPÊCHES

Le Nouveau Ministère  
Les premiers actes du Cabinet.  
— Circulaires aux préfets et aux commandants de corps  
— Déplacement de généraux. — Les socialistes et le Ministère. — Majorité certaine.

Echos & Nouvelles

Les illustres buveurs et dégustateurs...  
A côté des résultats diplomatiques de l'affaire de Fachoda, il y a la note à payer. On vient de présenter au Parlement sous la forme d'une demande de crédits supplémentaires.  
En fin de compte, c'est le contribuable français qui supportera les frais de cette colossale bête d'un apprenti diplomate. A combien s'élevait-elle ? A la bagatelle de 21.000.000 francs.  
Des détails ? Voici : c'est la marine qui demande le plus gros morceau, plus de la moitié : 22.000.000 fr. pour les équipages de la flotte, et les troupes de la marine, le matériel naval, l'achat ou la construction de bâtiments de service : la construction, la transformation de l'artillerie ; les travaux des bâtiments civils : le casernement, les vivres, le transport du personnel ; les approvisionnements, etc.  
La guerre, on demande 24.307.808 francs, pour l'armement et la fortification des côtes ; pour le matériel d'artillerie, les casernements et les subsistances ; le matériel des établissements du génie ; la solde des troupes les approvisionnements, le service des indigènes de route ; les habillements et les campements, etc.  
Les colonies n'ont demandé que 4.451.500 francs pour leurs troupes ; le matériel des services militaires ; le Secours français, l'Indo-Chine, etc.  
On passera chez le percepteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est quelquefois dans Paris pour se réjouir que la responsabilité effective des ministres soit un vain mot.  
Le proverbe a bien raison de dire que « des coqueux il ne faut pas disputer ». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la production des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.  
Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de France ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peut-être inférieures, mais enveloppées dans du papier rose, et le marché a été conquis en peu de temps.  
Les chinois exercent le vert. Un fabricant français imagine, un beau jour, d'exporter dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquinerie où le vert, malheureusement dominant, tout l'ivoire est resté jauni, rien que justice ait été rendue à l'étranger, des objets.  
Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire esclaves des coqueux et des nains que les provinces — et d'abord se bien renseigner sur ces nuances.  
\* \* \*  
NOUVELLES A LA MAIN  
Un docteur a un de ses malades.  
— Venez, mon ami, un peu de courage. Ça n'est qu'une crise passagère. La République en a bien subi d'autres et elle s'en est sortie plus mal.  
— Que le bonheurlard.  
S'— Vous connaissez cette dame ?  
— Oui : c'est la femme de deux de mes amis.

NOS DÉPÊCHES

Le Nouveau Ministère  
Les premiers actes du Cabinet.  
— Circulaires aux préfets et aux commandants de corps  
— Déplacement de généraux. — Les socialistes et le Ministère. — Majorité certaine.

Echos & Nouvelles

Les illustres buveurs et dégustateurs...  
A côté des résultats diplomatiques de l'affaire de Fachoda, il y a la note à payer. On vient de présenter au Parlement sous la forme d'une demande de crédits supplémentaires.  
En fin de compte, c'est le contribuable français qui supportera les frais de cette colossale bête d'un apprenti diplomate. A combien s'élevait-elle ? A la bagatelle de 21.000.000 francs.  
Des détails ? Voici : c'est la marine qui demande le plus gros morceau, plus de la moitié : 22.000.000 fr. pour les équipages de la flotte, et les troupes de la marine, le matériel naval, l'achat ou la construction de bâtiments de service : la construction, la transformation de l'artillerie ; les travaux des bâtiments civils : le casernement, les vivres, le transport du personnel ; les approvisionnements, etc.  
La guerre, on demande 24.307.808 francs, pour l'armement et la fortification des côtes ; pour le matériel d'artillerie, les casernements et les subsistances ; le matériel des établissements du génie ; la solde des troupes les approvisionnements, le service des indigènes de route ; les habillements et les campements, etc.  
Les colonies n'ont demandé que 4.451.500 francs pour leurs troupes ; le matériel des services militaires ; le Secours français, l'Indo-Chine, etc.  
On passera chez le percepteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est quelquefois dans Paris pour se réjouir que la responsabilité effective des ministres soit un vain mot.  
Le proverbe a bien raison de dire que « des coqueux il ne faut pas disputer ». Les Allemands ont battu les Anglais sur le marché russe parce qu'ils ont tenu compte de la production des femmes et des filles moscovites pour le rouge dans leurs ajustements.  
Au Brésil, on a la haine du noir. Les Anglais expédient dans ce pays d'excellentes aiguilles à coudre, mais enveloppées dans le papier noir traditionnel. Informés par leurs agents du mauvais effet produit par cette enveloppe, les fabricants de France ont envoyé aux Brésiliens des aiguilles peut-être inférieures, mais enveloppées dans du papier rose, et le marché a été conquis en peu de temps.  
Les chinois exercent le vert. Un fabricant français imagine, un beau jour, d'exporter dans l'Empire du Milieu d'élegants articles de papeterie et de maroquinerie où le vert, malheureusement dominant, tout l'ivoire est resté jauni, rien que justice ait été rendue à l'étranger, des objets.  
Le proverbe est donc vrai, surtout en matière d'exportation. Il faut se faire esclaves des coqueux et des nains que les provinces — et d'abord se bien renseigner sur ces nuances.  
\* \* \*  
NOUVELLES A LA MAIN  
Un docteur a un de ses malades.  
— Venez, mon ami, un peu de courage. Ça n'est qu'une crise passagère. La République en a bien subi d'autres et elle s'en est sortie plus mal.  
— Que le bonheurlard.  
S'— Vous connaissez cette dame ?  
— Oui : c'est la femme de deux de mes amis.

CONVALESCENCE, par JULIO



LOUBET. — Avec cette potion, ma brave dame, vous guérirez sûrement !